

Abbon, *Le siège de Paris par les Vikings*. Texte traduit du latin et annoté par Énimie Rouquette, introduction de Bruno Dumézil, Toulouse, collection « Famagouste », Anacharsis Éditions, 2024, 125 p.

Les moines carolingiens apprenaient à écrire des vers métriques en appliquant les consignes du manuel de Bède le Vénérable, *De Arte metrica*, et en imitant un Virgile prédigéré par Servius. Certains prenaient l'exercice au sérieux et réécrivaient en vers des textes en prose, notamment des textes hagiographiques. Un moine de Saint-Germain-des-Prés nommé Abbon est allé plus loin encore. Il a osé composer en hexamètres dactyliques une œuvre originale connue comme le *De bellis Parisiacae urbis*, formée de deux livres sur la défense de Paris contre les Scandinaves (885-886), et ses suites militaires jusqu'en 896, et d'un bref troisième livre de conseils aux clercs en forme de glossaire glosé. L'initiative a, semble-t-il, été fraîchement accueillie par son maître Aimoin, destinataire du poème de dédicace en tétramètres ; c'est du moins ce que laisse entendre Abbon, quand il adresse aussi son poème à son condisciple Gauzlin, que son nom rattache à la parentèle des Rorgonides et à l'évêque Gauzlin de Paris (m. 886). De fait, le *De bellis* n'a eu aucune postérité et n'est connu en version intégrale que par un manuscrit contemporain de l'auteur (Paris, BnF, latin 13833). La main qui y est intervenue à l'époque moderne pour donner un titre à l'œuvre préfère parler d'*Abbonis de obsidione Parisiorum et de miraculis sancti Germani*, ce qui reflète assez bien le double caractère épique et hagiographique des 1300 premiers vers. Avec treize manuscrits partiels ou complets, la centaine de vers du glossaire métrique a eu plus de succès, mais n'est pas traduite ici. Énimie Rouquette a privilégié en effet l'unité de sujet et d'action et donne, avec l'histoire de l'affrontement des chrétiens et des païens, les deux livres aux échos virgiliens qui peuvent intéresser tous les médiévistes.

Ces deux premiers livres sont bien connus des historiens grâce à la traduction qu'Henri Waquet a publiée aux Belles Lettres, en 1942, en regard du texte latin, sous le titre *Le siège de Paris par les Normands*¹. Celle d'Énimie Rouquette, docteure en études latines et agrégée de Lettres classiques, a, entre autres mérites singuliers, celui de mettre en valeur le caractère scolaire du poème : Abbon écrit pour illustrer des figures de style qu'il signale complaisamment dans la marge et qu'Énimie Rouquette explique avec pédagogie dans une longue note liminaire (p. 27-40), quand Waquet les avait renvoyées dans l'apparat critique. Le lecteur ne peut donc plus ignorer le caractère didactique d'un poème, qui ne prétend pas être un documentaire sur la mobilisation des élites franques contre les vikings plus que l'*Énéide* n'était un reportage sur la naissance de Rome. Cela ne veut pas dire que le poème d'Abbon ne contient pas quelques éléments qui peuvent intéresser l'histoire de la fin du IX^e siècle, et que Bruno Dumézil relève dans une introduction limpide (p. 5-25) : Abbon était présent à Paris lors du siège ; il en cite les acteurs connus, dont Eudes (m. 898), comte de Paris, devenu roi de Francie occidentale en 888, et encore vivant quand Abbon achève son poème (vers 897 ?). La capacité de certains aristocrates à assumer la défense du territoire contre les Scandinaves les qualifie pour prendre

¹ Abbon, *Le siège de Paris par les Normands. Poème du IX^e siècle*, édité et traduit par H. Waquet, Paris, 1942¹ et 1964 (2^e tirage) (*Les Classiques de l'Histoire de France au Moyen Âge*, 20).

la succession de souverains carolingiens, plus ou moins défailants. Ces grands, qu'ils soient clercs ou laïcs, ne se comportent guère différemment, comme ce « martial abbé » Èbles de Saint-Germain-des-Prés (m. 892), dont Abbon souligne la vaillance au combat et l'irrépressible luxure. L'intérêt majeur de l'œuvre est ailleurs, dans ce goût carolingien presque décadent pour les hellénismes décoratifs et, globalement, pour ce que Michael Lapidge a appelé le « style herméneutique² ». Le projet d'Énimie Rouquette est de rendre Abbon lisible aujourd'hui, sans le dénaturer : de là une heureuse traduction en prose, sans latin en regard, qui choisit de négliger l'inépuisable matériau des gloses interlinéaires dont le moine a parsemé son œuvre – les gourmands en connaissent la teneur par l'édition Winterfeld³ mais auront toujours intérêt à se reporter à la numérisation de Gallica⁴ pour en admirer la densité ; quant aux puristes, ils peuvent lire la traduction anglaise en vers de l'œuvre intégrale, livre III compris⁵. Énimie Rouquette propose, pour sa part, un texte qui rend justice à la fois à la préciosité du style et aux ruptures de ton propres aux récits de bataille, comme dans ce passage où les défenseurs de Paris invectivent les assaillants sur lesquels ils ont déversé de la poix bouillante :

« Vous sentez le roussi, vite, à la Seine, que l'eau vous rafraîchisse le crin et vous recoiffe ! Le valeureux Eudes en frappa un grand nombre ; mais le second, qui était-ce ? Le second, c'était Èbles, son compagnon et son égal ; il réussit à en transpercer sept d'un coup d'une seule flèche, et demanda en riant aux autres d'apporter cette brochette en cuisine⁶. »

Par comparaison avec la traduction de 1942, on appréciera mieux le rythme enlevé d'une traduction qui ne bouleverse pas le sens donné par Waquet, mais fait mieux entendre l'humour d'Abbon :

« Vous voilà brûlés, courez vite tous à la Seine ; ses flots vont réparer le malheur et vous rendre des crinières qui seront mieux peignées. Le courageux Eudes en assomme des quantités innombrables. Mais qui était l'autre ? L'autre, c'était Èbles, son compagnon et son pair. Il réussit à transpercer d'une seule flèche sept hommes à la fois et en plaisantant il ordonna aux autres d'aller les porter à la cuisine⁷. »

On peut donc mettre le travail d'Énimie Rouquette entre toutes les mains, celles des étudiants et des spécialistes, et encourager les éditions Anacharsis, qui se sont donné pour ambition de faire connaître des textes considérés comme des « documents » quand il s'agit d'œuvres à part entière.

Marie-Céline Isaïa
Antiquité-Avenir©
Février 2025

² M. Lapidge, « The hermeneutic Style in tenth-century Anglo-Latin Literature », *Anglo-Saxon England* 4, 1975, p. 67-111.

³ *MGH, PLAC* 4/1, Berlin, 1899, p. 77-122.

⁴ ark:/12148/btv1b9067841t

⁵ A. Adams et A. G. Riggs, « A Verse Translation of Abbo of St. Germain's *Bella Parisiacae urbis* », *The Journal of Medieval Latin* 14, 2004, p. 1-68.

⁶ « *Ambusti Sequanę ad pelagos concurrite, vobis / Quo reparent alias reddendo iubas mage comptas.* » / *Fortis Odo innumeros tutudit. Sed quis fuit alter ? / Alter Ebolus huic socius fuit equipersque / Septenos una potuit terebrare sagitta, / Quos ludens alios jussit praebere quoquinae.* vs. I, 105-110, édition Waquet 1964, p. 22 et 24, traduction Rouquette p. 59-60.

⁷ Waquet, p. 23 et 25.